

ÉRIC CHEVILLARD

MONOTOBIO



ÉRIC
CHEVILLARD



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Monotobio plutôt que *Mon autobio*, avec quatre O comme quatre roues bien rondes, car il s'agit de ne pas traîner. Nul temps mort dans nos vies, le train des conséquences ne ralentit jamais, tout s'enchaîne selon la logique impérieuse du destin. Nous rencontrons ici un écrivain éperdu, aux prises avec son autobiographie. Peut-il se permettre de passer sous silence les plus menus incidents de son existence ? Chaque instant compte. La seconde où il a marché sur sa balle de ping-pong, celle où il a caressé un zèbre... S'il tait ces épisodes, la trame de son récit ne risque-t-elle pas de se défaire ? Et si tout était écrit avant d'être vécu, que lui reste-t-il maintenant à inventer ?

MONOTOBIO

ISBN 978-2-7073-4621-6



9

782707 346216

17 €

deux bougies rouges dans une nonnette, je reçus un appel de Rokiadou qui m'apprit le décès de son père, Hataye, et la naissance de sa seconde fille – étrange similitude de nos destins – mais je rassujettis ensuite la latte grise d'un volet du salon tombée dans le muguet, ce que Roki ne fit sûrement pas de son côté, là-bas, à Ouagadougou, pas plus qu'elle ne coupa pour Lionel et Madeleine des parts de colombier, gâteau de Pentecôte ovale, recouvert d'un glaçage de sucre rose : chacun sa vie.

Impuissant une fois de plus, je vis la balle en mousse jaune lancée par Agathe inexorablement rouler vers la bouche d'égout et, non moins consterné, je reconnus sur la plage d'Antibes, assise à faible distance, la dame au poireau qui fréquentait aussi assidûment que moi *Le Comptoir des colonies*, à Dijon, et dont les bavardages oiseux si souvent m'importunaient tandis que je tâchai d'écrire – le rire de Dieu est un aigre ricanement. Le poireau poussait sur son menton. Je préfèrai étaler sur ma tartine la confiture de pamplemousse de Pierre : le cadeau aussi nous est imposé, quelquefois par chance il est bienvenu. Même chose de certains spectacles, comme celui de ces cinq petites chouettes nichées dans les anneaux d'un tuyau de caoutchouc vert, au fond (parce qu'en plus, il faut tout vivre au fond) de la grange d'Emma, à Saint-Mesmin, je ne fus pas toujours à plaindre, ce moment-

là méritait d'être vécu, certainement, certainement, cinq petites chouettes !

– *Peut dégénérer quand elle est bonne ?*

Le cœur s'emplit parfois de joie. Il y a des satisfactions : j'aidai Françoise à finir sa grille de mots croisés en lui glissant gentiment la solution : *engueulade*. Je chassai de ma chambre une mouche énerve en jouant savamment avec les portes et les lumières : n'étais-je pas alors le maître de son destin, le grand manipulateur ? Marionnettiste peut-être encore lorsque je signai l'acte de reconnaissance de paternité de Suzie (n° 1186) en présence de Mireille Viard, fonctionnaire municipale, officier d'état civil par délégation du maire de la ville de Dijon, mais quelquefois les fils s'embrouillent, ça coince, faux travail, fausse alerte, nous rentrons bredouilles de la maternité, Suzie n'a pas vraiment hâte de commencer les marches et contremarches de la vie bien comprise, elle va d'abord laisser s'éteindre ma grand-tante Marguerite, deux semaines avant son cent deuxième anniversaire, puis naître enfin, comment faire autrement au point où elle en est, la voici, bien gracieuse puisqu'elle a même du poil sur les épaules, c'est encore moi qui vais couper le cordon.

Geste inaugural, j'aurais pu aussi bien tirer en l'air un coup de pistolet pour marquer le départ de

sa course folle. Pour l'heure, je la berçai doucement dans son petit lit transparent de la chambre 10028. Mais les mirabelles que je tâtai sur l'arbre devraient mûrir encore. Dans une existence si bien remplie, on ne voit pas bien où siège la patience. Je désinfectai le nombril de Suzie, tant il est vrai que je ne m'occupe pas que du mien, j'activai manuellement le tire-lait électrique – ni seulement de mes propres seins – trop poussif et entamai en tournant (comme un moine débauché) dans le cloître du Musée d'art sacré avec ma petite endormie dans l'écharpe (sans doute la fille de la lingère), la relecture de *Bouvard et Pécuchet* – celle-ci induite par la commande d'une préface pour l'édition de poche GF : il arrive aussi que l'on obéisse à des causes inscrites dans l'avenir, dès lors nos chances de nous soustraire à la nécessité, déjà bien minces à l'origine, deviennent tout bonnement nulles.

J'installai sa petite-fille au creux du bras de Mo afin de pouvoir me brosser les dents, je trinquai au champagne avec Olivier et Sandrine puis assis Agathe à califourchon sur l'ours de Pompon, square Darcy, autant de gestes sûrs et précis, ne dirait-on pas que j'évolue avec souplesse, avec vivacité, telle la sardine mue par les réflexes de ses nerfs qui continue à nager dans l'huile quand on lui a coupé la tête ? J'ai tu cependant que j'avais, au milieu de tout ça, au cœur de l'action, renversé aussi un ramequin

de parmesan râpé – un scrupule tardif m'oblige à le mentionner ; je crains surtout que l'on ne comprenne plus rien à l'enchaînement des scènes et des tableaux si je passe ce fait sous silence. Il manquerait à l'engrenage fatal cette petite roue dentée. Point trop d'ellipses tout de même, ou ce récit de vie paraîtrait décousu.

Alors que tout se tient, comme dans une biographie à l'américaine, l'effet des effets qui précèdent devient la cause de ceux qui suivent. Si j'omets de relater l'épisode du parmesan renversé, on ne s'expliquera pas pourquoi soudain, en dépit du bon sens, j'assieds ma fille sur un ours de pierre, on me prendra pour un inconséquent, un insane, les plus indulgents penseront que le champagne pourrait être la cause de ce délire, de ces zigzags, alors que non seulement je n'ai cessé de marcher droit sur le fil des Moires, sans autre balancier que ma fille dans sa gigoteuse, mais que j'avais soin durant tout ce temps de gratter légèrement le bord externe des pieds de l'enfant, du petit orteil au talon, afin de corriger son léger *metatarsus varus*, il me semble donc avoir quelques excuses si j'ai semé en chemin un peu de parmesan, puis c'est une averse appréciée sur tant de plats, pourquoi ne pas en saupoudrer le monde ?

Sans toucher le tableau pourtant ni moucher la mèche, je fis halte une nouvelle fois devant *Le Souf-*

fleur à la lampe, de Georges de La Tour – résister à sa passion, c'est lui céder encore –, puis je jetai dans l'Ouche une poignée de cailloux pour voir s'envoler le héron cendré immobile sur la berge et permettre à Agathe d'admirer son envergure avant de bâcher la table de ping-pong et, subséquemment, de donner un euro à un type balafre, très soûl, qui, en me serrant la main à me la casser, prétend avoir tiré quinze ans de centrale pour meurtre. Tout aurait pu finir là, semble-t-il, mais mon heure n'était pas venue, comme l'aura pressenti mon sagace lecteur en pinçant entre son pouce et son index droits la liasse des pages qu'il lui reste à lire (tranquillement, tandis que pour ma part je vais devoir non seulement les vivre mais encore les écrire ensuite), cependant, sans vouloir rien déflorer, je préciserai à son intention qu'il n'est même pas certain que je meure à la fin.

Disons que rien n'est encore tranché à ce sujet. Cette décision non plus ne m'appartient pas. Le jeu offrirait-il paradoxalement un peu de liberté, avec son terrain balisé, ses règles aberrantes, ses instruments ou accessoires absurdes (une raquette ! un ballon ! un dé ! une dame de pique !) ? J'en inventai un pour distraire mes filles, son nom en énonce aussi le principe : *allez, on dit n'importe quoi !* Ni plus ni moins l'écriture automatique, en effet, mais à l'intention des analphabètes (mes filles ne sachant

ni lire ni écrire, je ne me vante pas, j'ai décidé de ne rien cacher). Le pingouin frise sa fourchette pour ne pas perdre ses dents quand il pleut des cerises. Par exemple. Naissent alors des aventures et des histoires que nul destin ne propose, en cela il est possible d'être plus inventif que la vie qui n'a su créer d'autre chimère que l'ornithorynque dont la singularité s'étirole d'ailleurs au fil du temps et de nos rencontres ; même de notre voisin unijambiste, nous attendons maintenant autre chose.

Rien pour m'empêcher, en revanche, le soir venu, de retirer mes chaussettes ni de charrier sur mon épaule depuis les halles un sapin Nordmann de deux mètres ou encore de faire grincer les lattes du plancher sous le linoléum de la cuisine ni encore moins, au Musée des Beaux-Arts d'Angers – personne ne me regarde ? –, de toucher du doigt (*t.o.c.-t.o.c.*) le *Portrait présumé de Madame de Porcin* (quitte à présumer, j'aurais opté pour Madame de Follallure), de Greuze, dont une copie parfaite était suspendue au-dessus de mon lit d'étudiant (toutes les filles, d'ailleurs, eût-on dit, préféreraient ainsi voleter alentour que se glisser dedans), dans la chambre que je louais (octobre 1983 – juin 1985, lisons-nous sur cette tombe) chez la très vieille et non moins affable Mme Bordier, 9, passage Leroy, à Nantes, hommage lui soit rendu et paix à nos cendres.

Pardon pour ces anachronismes, il faut dire que je chevauchai, acquis pour 50 euros tout de même auprès d'un brocanteur de la place Grangier, un petit cheval à bascule des années 1945-50 qui me ramena donc aussitôt après cette remémoration mélancolique à ma vie présente, il amuserait mes filles, pour m'arracher à celle-ci dans la foulée et me transporter à nouveau dans le passé, les années 80 du XX^e siècle, cette fois, quand moururent Nino et Dina Egger, dont les noms, gravés sur une tombe du cimetière de Port-Joinville, m'avaient inspiré celui de Dino Egger. Une lectrice du roman éponyme, intriguée par ce qu'elle prit pour une coïncidence, se fit alors connaître, elle avait été l'amie de Dina et me raconta sa vie, comment celle-ci s'était achevée brutalement à l'île d'Yeu, un soir de Saint-Sylvestre – car tu peux être balayé aussi, puis la place où tu te trouvais lavée à grande eau –, quand une vague énorme avait emporté la jeune femme intrépide qui bravait la tempête sur un rocher de la Pointe du Châtelet. Il reste pourtant quelques traces d'elle, l'Atlantique n'est pas si détergent, des souvenirs encore, ces quelques phrases, un beau rosier jaune sur sa tombe.

Ainsi galopent les chevaux à bascule, bon an mal an, on ne sait pas bien non plus lorsqu'ils s'emballent ce que l'on va trouver dans le passé. J'effaçai l'historique de navigation, je fis même venir un

plombier qui ne put que constater la mort du cumulus – ce gros nuage ne donnera plus de pluie –, aussi ouvris-je brusquement de l'intérieur la porte de la chambre de ma mère, hôtel Lamartine, alerté par des craquements dans le couloir, pour surprendre une jeune femme au visage faux qui écoutait notre conversation et me demanda avec aplomb une cigarette. Je reçus néanmoins une lettre charmante et magnanime d'Armand P., arrière-petit-neveu de Désiré Nisard. Et donc ? Eh oui, je donnai une petite claque sur la croupe d'un zèbre. Puis j'enfilai à l'envers ma veste de pyjama. C'est pourquoi Barbara, quand je lui posais cette question : *y a-t-il quelque chose entre vous ?*, comprit que je lui demandais si elle avait une histoire avec son psy alors que je voulais juste savoir si une table ou un bureau la séparait de lui pendant les séances.

Ensuite, je suis bien obligé de dépapiéter, besogne contre nature pour un écrivain, mais nous avons pu prendre en location l'étage de notre maison et les tapisseries étaient réellement hideuses – lapins roses et oiseaux bleus –, puis de râper en conséquence du chocolat au lait sur une demi-banane écrasée et allonger encore quarante billets de vingt euros à l'artisan qui a blanchi au noir les trois chambres supplémentaires dont nous disposons désormais. En résulte cette bursite au tendon de ma jambe droite que le docteur M. soigne par mésothé-

rapie, son innocent et inoffensif dada, tandis que simultanément – le lien doit être tenu, mais il faut pourtant qu'il existe – Ben Laden est abattu par des soldats américains – la mention de ma bursite permettra aux lecteurs curieux puis aux historiens du futur de dater précisément cette opération commando. On se demande bien pourquoi c'est moi cependant qui dois recurer le fond brûlé de la cocotte. Certaines obscurités demeurent dans les existences les plus limpides.

Ou était-ce parce que j'avais échoué à réparer vraiment le store de la salle de bains ? Simple hypothèse. Sauver mon couple était un autre défi que l'on me sommais de relever (lui aussi). Par réflexe sans doute, je versai alors du Marsala dans les deux moitiés d'un melon épépiné. Il ne me restait plus qu'à acheter un pantalon d'un bleu explosif pour tenir mon rôle jusqu'au bout : je ne me dérobaï pas. Ni n'oubliai de tremper les pieds de Suzie dans le Léman : pantin moi-même ce faisant, accomplissant ponctuellement tout ce que l'on attendait de moi. Ensacher un corbeau mort ? J'ensachai ce corbeau mort. Soutenir Agathe peu à son aise sur le poney Caramel ? Je soutins Agathe peu à son aise sur le poney Caramel. Accepter de reprendre le feuilleton du *Monde des Livres* comme on me le proposait si aimablement ? J'acceptai non sans avoir hésité pour la forme et consulté quelques amis, parmi lesquels

Nona, Decima et Morta, qui me dirent toutes les trois d'y aller.

– *Sale crapaud !*

Le 25 juillet 1908, un homme en a donc tué un autre parce qu'il l'avait traité de sale crapaud, c'est une raison qui en vaut une autre et c'est ce que rapporte l'article de journal daté du lendemain que je trouve plié sous une latte du plancher de la nouvelle maison de ce couple d'amis que j'aide à emménager en arrachant la moquette sous leurs pieds (besogne tout de même moins ingrate que le dépaquetage pour un écrivain adepte de la *tabula rasa*). Pourquoi caché ici depuis si longtemps, cet article ? La maison aurait-elle appartenu au sale crapaud ou à la veuve de sa victime ? Cette découverte après plus d'un siècle est-elle un épisode tardif du destin des deux protagonistes, que l'on croyait clos pourtant ? Serait-ce cela, la gloire ? Un siècle après son trépas, qu'il soit su encore et connu que l'on ne fut jamais qu'un sale crapaud avéré doublé d'un meurtrier probable ?

Pourquoi dissimuler dès lors que, pressé d'aller coucher ma fille, j'avalai rapidement une assiette de potée chez Pierre et Christelle ? Si toutes les informations doivent de toute façon remonter, si rien ne passe définitivement, si nos pas résonnant sur les

lattes des planchers inscrivent dessous leurs empreintes, s'il faut croire enfin en la résurrection des corps, y compris celui des sales crapauds, il paraît bien inutile d'enfouir ceux-ci six pieds sous terre ou de les réduire en cendres avec leurs secrets : oui, j'ai emmené Agathe applaudir le clown Pataruk à Sciez et soulevé aux Soux une méduse morte par un tentacule et coupé une branche de chêne avec une pince perroquet qui l'aurait de toute façon répété et j'ai joué à cache-cache dans le cimetière de Port-Joinville – nous étions très nombreux à participer, mais les autres avaient mal choisi leurs planques et leurs veuves à petits pas fondaient droit sur eux pour leur vider un arrosoir de larmes sur la plante des pieds afin de les enraciner là mieux encore : tout finit par être débusqué et rien ne passe.

C'est à cet instant que le mur du jardin s'effondra dans mon dos. Vieux de cent quarante ans, long de trente mètres, haut de cinq, large de cinquante centimètres, il s'effondra d'un coup, au crépuscule, sans autre raison qu'une poussée de sève dans la racine du lilas qui croissait dans son ombre, comme je lisais assis sur une chaise en fumant ma pipe, sans un bruit, il se coucha, par chance dans le petit parc voisin et non sur moi qu'il eût enseveli, à sa place se levait une fumée de poussière, rideau qui ne ferait pas longtemps illusion, qui déjà retombait, révélant l'horizon, arbres et lumières lointaines là où le

regard quelques secondes plus tôt était arrêté par les pierres jointoyées, de là à imaginer que des brèches soudain puissent s'ouvrir dans le réel et le chemin bifurquer, je ne suis pas si naïf : ne s'ouvrit qu'une nouvelle porte du labyrinthe, une nouvelle trappe, un nouveau puits, puis en effet je mélangeai du riz à la purée d'épinard de Suzie – s'il fallait une preuve.

Quand la roue arrière droite de sa poussette se détacha de l'essieu, il ne me vint pas à l'idée de m'extraire avec elle de l'ornière pour prendre la pente de la liberté, d'ailleurs mes lunettes de soleil oubliées dans le jardin de l'Arquebuse n'avaient pas été rapportées au bureau des objets trouvés et ce n'était certes pas en coupant en deux une paupiette ni en dessinant un âne ni en proposant un cookie à Madeleine ni même en remettant sur son fil une pince à linge jaune tombée dans les plants de romarin que j'allais reprendre la main. Aussi bien laissai-je fondre sous ma langue trois granules homéopathiques de *nux vomica* : en vain. Mieux valait finir la bouteille de prune de Messery avec Daniel. J'en eus confirmation en demandant aux deux arpenteurs venus prendre des mesures en vue de la reconstruction du mur et qui plantaient dans l'allée des clous d'arpenteur si l'on appelait bien clous d'arpenteur les clous d'arpenteur : oui.

C'était clair comme du Kafka, l'écrivain le plus scrupuleux en ce domaine. En vertu de quoi je mis à la poubelle une paire de chaussures grises et blanches, pointure 19, qui n'iraient pas plus loin et aidai en attrapant son bras une impotente à regagner sa maison avec ses commissions, bonne occasion pour moi de ralentir un peu, je n'allais pas la laisser s'échapper (je parle de cette occasion) sur ses vieilles jambes torves. Je fus moins complaisant et précautionneux avec Valéry Giscard d'Estaing, dont je démolis le roman *Mathilda* dans *Le Monde des livres*. Ne fut-il pas le président de mon enfance ? Le président de mon enfance ! Bienvenue au pays des jouets ! N'était-il pas l'un des sinistres conspirateurs qui avaient ordonné le monde dans lequel il me fallait vivre ? Au moins aurais-je dit ce que m'inspiraient ses phrases – « *Le jour n'était pas encore levé, mais les fenêtres laissaient passer cette pâte gris pâle qui constitue la première annonce de l'arrivée du soleil* » : voilà dans quelle aube gluante je m'éveillais à dix ans et ce que me promettait l'existence – : comment gouverner en écrivant si médiocrement ? L'Histoire devient immédiatement récit et ne sera bientôt plus que cela, il serait judicieux d'anticiper un peu et d'en confier les rênes à de moins fastidieux prosateurs.

Raison pour laquelle aussi je raccrochai l'interphone au nez d'un dévot-représentant-placier qui

prétendait m'expliquer pourquoi Dieu permet la souffrance humaine et ce qu'il advient de nous après la mort, jugeant plus utile de continuer à faire ce que je faisais : changer le joint conique du siphon de l'évier. Mon taux de cholestérol était alors de 2,83, ce qui ne m'empêcha pas de repérer une répétition fâcheuse en lisant sur épreuves *Danse avec Nathan Golshem*, si bien que Volodine averti sur-le-champ métamorphosa en capricorne son scarabée et que je crochetai pour ma part le ruban d'une tétine à la turbulette de Suzie. Et c'est encore avec trois petits cailloux de l'allée que je fis le nez et les yeux de mon bonhomme de neige.

De la neige, c'est dire s'il faut vaquer aux emplettes de Noël, colifichets et bijoux fantaisie – cette pacotille abusera bien mes nièces comme elle a berné les Peaux-Rouges qui savaient pourtant lire dans les étoiles. Tiens ! les lions du jardin du Mail, jadis de couleur verte, sont devenus marron, je dois donc gratter au couteau la peinture qui recouvre la vis de purge du radiateur du bureau et trancher une brioche pour Audrey et ses filles qui nous rendent visite, cependant je ne suis pas certain que Spinoza ait bel et bien écrit « *si vous voulez que la vie vous sourie, apportez-lui votre bonne humeur* », comme le prétend ma papillote, étant entendu que cette maxime ne saurait être davantage attribuée à Giscard ni même à son accordéon, j'ouvris d'autres

huîtres, je fixai au-dessus du buffet de la cuisine un dérouleur mural qui ne distribuait que du papier alimentaire si bien que c'est au service de l'état civil de la mairie que je réclamai un formulaire de renouvellement de ma carte d'identité, peut-être n'aurais-je pas dû, il y avait là une chance à saisir, l'opportunité de n'être plus personne, de me soustraire à mon destin. Les noms ne servent qu'à distinguer les pions.

On ne sera donc pas surpris : je gagnai encore aux dominos. Je contrôlai le niveau de fuel dans la citerne de la cave, puis Jiří improvisa à la contre-basse. Ils ont de la chance, ces musiciens, au moins peuvent-ils risquer quelques variations autour du thème. Les filles dansaient tandis que je cassai un verre à pied puis un deuxième dans le bac à vaisselle : cela ne me fit pas cul-de-jatte pour autant. J'ôtai même un caillou coincé dans une rainure de ma semelle. Voilà pour les scrupules. Après quoi, bien sûr, je décapai la poêle (un couvercle de plastique avait fondu dedans) et je clipsai un spot – oui, je clipsai un spot – me croyait-on incapable de clipser un spot ? – s'il était écrit pourtant que je clipserais un spot, c'est bien parce que, le moment venu, je serais en mesure de le faire – sur ma table de chevet et je contractai la grippe. Quand tu grelottes, ce sont tes os qui tintent, j'arrivai tout tremblant à Cassis et, sur la plage, édifiai avec Agathe des petits

tas de galets de couleurs différentes avant de convenir qu'il s'agissait plutôt des œufs des trois dragons des mers – le jaune, le blanc, le gris –, ce n'était qu'une histoire pour rire. Cela dit, nous ne les avons pas couvés pour nous en assurer et un léger doute de ce fait demeurera toujours, tu as raison, ma chérie.

À bord du *Nounours*, nous longeâmes les calanques. De retour au port, nous mangeâmes des oursins – personne pour câliner le *nounoursin* ? –, puis nous empruntâmes la rue du Jeune-Anacharsis et, dans la presqu'île, se jeta sur nous un fort mistral qui nous fit chanceler mais ne put inverser le sens de nos destinées. Et Agathe s'endormit tandis que je lui lisais *La Belle au bois dormant*, je l'embrassai sans la réveiller et quittai sa chambre un peu vexé. Quant à Rokyatou, elle avait préféré quitter Bamako suite à la rébellion touareg dans le nord du pays, par crainte d'injustes représailles. On me voit venir : je suspendis illico le linge humide aux grilles de sécurité dressées devant les décombres du mur, je semai des graines de coquelicot, je découpai des poissons de papier, je feignis de m'enfuir avec l'appareil d'un couple de Japonais qui souhaitait se souvenir qu'il avait un jour posé pour une photo devant le Palais des Ducs, je jugeai aberrant que l'on demandât aux élèves de maternelle d'observer une minute de silence dans leur classe en hommage

aux enfants juifs de Toulouse tués par Merah, la bonne conscience des adultes se requinquant lâchement sur leur dos, comme si l'on pouvait compatir à quatre ans autrement qu'en faisant pipi au lit, en proie à d'incompréhensibles cauchemars, puis, à l'Hôtel de police de la place Suquet, j'établis une procuration au nom de Cécile pour le premier tour de l'élection présidentielle avant de me changer en passager du vol 3580 d'Air France à destination de Saint-Denis de la Réunion.

Je posai mes bagages chez Guy, au 21 rue des Sables (il n'y est plus), et sympathisai tout de suite avec la babouk large comme ma paume qui partageait ma chambre. On m'attendait à la bibliothèque où, comme je plaisantais sur les attaques mortelles de moustiques et de requins, on m'apprit que le vrai danger venait du ciel – les dieux encore, pensais-je –, les noix de coco fracassant plus de crânes chaque année sur l'île que ces hématophages, plutôt sobres en réalité, ne saignaient d'individus terrestres ou aquatiques. Au théâtre du Grand Marché, je lus *Les Taupes* et Aurélia m'aida ensuite à laver mes espadrilles boueuses dans un seau, ainsi je pus marcher allégrement avec et même dedans jusqu'au Bassin bleu. Je les avais encore aux pieds pour franchir l'Équateur à 900 km/h, autant dire que je revins à temps pour appliquer de la pommade sur l'orgelet d'Agathe (paupière droite, précision non moins

importante pour le monde et sa face congestionnée que le détail du nez de Cléopâtre) et glisser dans l'urne un bulletin de vote au nom de François Hollande (l'absence de libre arbitre devra-t-elle être prouvée encore après cette confiance ? au moins constitue-t-elle une bonne excuse en certains cas) qui fut élu conséquemment comme le savent peut-être encore quelques vieux érudits aux marottes inconcevables. Il y eut au théâtre du Rond-Point des lectures de mes textes par Dominique Reymond et Michel Fau et je ne fus sollicité pour ma part que pour couper au sécateur les grappes mortes du lilas. La mécanique s'engrenait toujours aussi implacablement, tout événement qui m'apparaissait d'abord comme une surprise obéissait pourtant à la logique grammaticale, à la concordance des temps, et s'inscrivait en son lieu et heure, comme mûrit le fruit après la fleur et comme je pouvais le vérifier après coup à chaque fois en cueillant les pommes véreuses et les cerises poinçonnées par les merles.

Quant aux framboises, elles avaient moisi, je fus bien obligé de jeter la barquette. De quoi décidons-nous au juste ? Si tu loues une rosalie dans le parc de la Colombière, il est évident que tu vas pédaler. Ta fille sort du bain, tu vas vite l'envelopper dans son petit peignoir vert à capuche. On te propose des macarons et tu ne les mangerais pas ? Même pas celui au caramel ? Allons ! Tes beaux-parents se